

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4352

RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zeltlich Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la maison
KEMAL SALIH - HOPFER - SAMANON - HOUJI

Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

M. Mussolini et la Yougoslavie

On a dit, et l'histoire le démontre, que le sang des martyrs est le meilleur levain pour le triomphe d'une cause. Cela est vrai aussi sur le plan des réalités et de la vie quotidiennes.

Ce n'était un mystère pour personne que le voyage à Paris du défunt Roi Alexandre de Yougoslavie devait être une sorte d'entrée en matière pour un vaste mouvement de rapprochement et d'entente dont la visite prochaine de M. Barthou à Rome aurait marqué le couronnement. Tous deux sont morts. Et voici qu'autour de leurs tombes encore entrouvertes l'influence de facteurs purement humains, — la solidarité en présence d'un acte de violence, la pitié pour d'illustres victimes — a fait, pour le triomphe de la cause à laquelle ils s'étaient consacrés, plus que de longs pourparlers n'auraient pu être permis d'obtenir.

La participation très vive, absolument spontanée d'ailleurs, prise par l'Italie au deuil soudain de l'Etat voisin a trouvé un écho à Belgrade.

« Depuis des années, constate une dépêche de Londres, que nous avons reproduite hier, les deux peuples n'avaient pas été aussi unis qu'à présent. »

Le fait est que l'Italien est trop ami du beau, sous toutes ses formes, pour ne pas être révolté au spectacle de l'agression soudaine — toujours vile, même quand l'agresseur a eu la criminalité de consentir sciemment et à priori, au sacrifice de sa propre existence. Le drame de Marseille a trouvé un douloureux écho à travers la péninsule et les marques officielles de déférence émue dont la dépouille mortelle du feu Roi a été l'objet n'ont été que l'expression très exacte des sentiments de la nation.

Et à ce propos, il ne serait peut-être pas inutile d'examiner une fois pour toutes quelle a été jusqu'ici l'attitude de l'Italie fasciste à l'égard du royaume d'outre Adriatique.

Il y a une légende d'un Mussolini systématiquement hostile à la Yougoslavie, irrémédiablement attaché à sa perte, toujours prêt à tramer contre elle et à s'allier à tous ses ennemis éventuels. Pareille attitude est inconciliable avec tout ce que nous savons du tempérament politique de M. Mussolini, de son attachement exclusif à la réalité, de son esprit positif, qui n'est systématiquement opposé... qu'à toute attitude systématique ! M. Mussolini est trop souple, trop au contact aussi avec les mille aspects variables et fugitifs de la vie internationale, pour s'enfermer ainsi dans une formule.

L'attitude qu'on lui prête est démentie d'ailleurs par toute son activité politique. Quel est son premier acte dès son arrivée au pouvoir ? La présentation au Parlement des accords de Santa Margherita signés avec la Yougoslavie par les gouvernements antérieurs. Son premier discours à la chambre, le 16 novembre 1922, est pour en recommander la ratification. Pourtant, ces accords, il ne les a pas approuvés. Il ne s'en cache pas. Voici comment il s'explique à ce propos :

« Appliquer les traités signifie les mettre à l'épreuve. Si, à travers leur exécution il devient évident qu'ils sont absurdes, ceci peut constituer le « fait nouveau » qui donne la possibilité de les réviser. » Mais il demeure loyales que les traités, une fois ratifiés, doivent être loyalement exécutés. »

Donc, position d'expectative. Position de stricte sauvegarde, aussi, des droits acquis. Chaque fois que les intérêts italiens étaient menacés, même et surtout des intérêts moraux — lors de l'affaire des lions de Traù par exemple et tout récemment encore lors des publications de la presse yougoslave injurieuses pour l'armée italienne — Rome a réagi avec toute l'énergie possible. Mais cela aussi est, en somme, un bien. Une bonne explication, même après, même vive, fait plus pour la compréhension réciproque que des réticences et des

Le Conseil de la S.D.N. ne sera pas convoqué en session extraordinaire

Prague, 14. A.A. — M. Benès a déclaré au correspondant parisien de l'agence « Ceteka » que le bruit selon lequel il aurait l'intention de convoquer sans délai une session extraordinaire du Conseil de la Société des Nations est dépourvue de tout fondement.

Le Conseil des ministres d'hier à Ankara

Des directives auraient été données au ministre des affaires étrangères

Le conseil des ministres s'est réuni dans l'après-midi d'hier sous la présidence du président du Conseil Ismet paşa. La séance s'est prolongée jusqu'à 18 heures. Suivant le *Zaman*, nos ministres se seraient occupés à cette occasion des questions de politique étrangère. Le *Cumhuriyet* se dit en mesure de préciser que l'on a examiné à cette occasion la situation créée à la suite de l'attentat de Marseille. Les quatre ministres des Affaires étrangères des Etats signataires du pacte balkanique devant se réunir à Belgrade à l'occasion des obsèques, les directives nécessaires auraient été données à Tefvik Rüşti bey.

rancones refoulées.

A part ces polémiques sur des sujets déterminés, M. Mussolini a toujours usé d'un langage mesuré à l'égard de la Yougoslavie. En mars dernier, par exemple, dans son discours prononcé à l'assemblée quinquennale du Régime, il disait textuellement :

« Avec la Yougoslavie, nos relations sont normales, c'est-à-dire diplomatiquement correctes. Il est possible de les améliorer, étant donné notamment que les deux pays se complètent au point de vue économique. Le problème des relations italo-yougoslaves ne sera affronté que lorsque les conditions nécessaires et suffisantes pour le résoudre se seront déterminées. »

Ici la transition est nette ; de l'expectative pure et simple, on est passé à l'action positive. L'allusion aux relations économiques est particulièrement caractéristique. Malgré leurs brouilles, Italiens et Yougoslaves sont en rapports d'affaires constants, intenses, sans cesse accrus. On ne fait la guerre qu'accidentellement ; mais on vit tous les jours, c'est-à-dire, on consomme, on achète, on vend. L'Italie a absorbé, pendant plus de dix ans, une moyenne de 26 % du total des exportations yougoslaves. Cette proportion n'est tombée à 21 % — ce qui est encore fort considérable — que durant les deux dernières années. La balance des échanges entre les deux pays se clôture normalement pour l'Italie par un solde passif qui, de 241 millions de lires en 1931, était encore de 65 millions pour l'exercice 1933. Ces chiffres ont leur éloquence, plus efficace que celle de tous les articles de journaux et de tous les discours.

A la veille même de l'attentat de Marseille, dans son discours de Milan, M. Mussolini tout en condamnant une fois de plus des campagnes de presse partiales et étroites, s'exprimait en ces termes, fort nets :

« Toutefois, nous qui sommes forts et nous sentons forts, nous pouvons offrir encore une fois la possibilité d'une entente pour laquelle existent des conditions de fait précises. »

Ces « conditions de fait », le meurtre du Roi Alexandre ne pouvait les atteindre. Elles subsistent, entières. Plus que jamais, l'heure est venue de les exploiter. Et tout semble indiquer que l'Italie ne s'y refusera pas.

Au milieu de toutes rumeurs alarmistes — et souvent réellement alarmantes — qui circulent, il nous a semblé qu'il n'était pas mauvais de souligner les raisons qu'ont les esprits réalistes et amis de la paix d'avoir confiance en la sagesse des peuples et en la clairvoyance de leurs dirigeants.

Et nous savons que l'opinion publique turque, qui est franchement et irrévocablement attachée à la paix, accueillera avec un réel soulagement tout indice de rapprochement et d'entente entre les deux peuples riverains de l'Adriatique.

G. PRIMI

Un anarchiste voulait attenter à la vie du prince héritier de Suède

Il a été arrêté à Salonique
Athènes, 13 (Vakit) — L'anarchiste Frahtenberg, membre du parti communistes polonais, vient d'être arrêté à Salonique.

A en croire les bruits qui circulent ce malfaiteur serait venu en Grèce pour organiser un attentat contre le prince héritier de Suède.

Frahtenberg est accusé en outre d'avoir volé 58,000 drachmes à Salonique.

Les dommages de guerre des ressortissants américains en Turquie

Un accord a été signé

Une commission mixte avait été constituée pour examiner les revendications des ressortissants américains dont les biens avaient saisis pendant la guerre générale.

Sevki bey, délégué principal à la commission mixte pour l'échange, en faisait partie de la part de la Turquie ainsi que le prof. Nelson, de la part des Etats-Unis. La commission a terminé hier ses travaux. Elle a décidé que la Turquie versera un montant fixe global à titre d'indemnité.

Un accord dans ce sens a été paraphé hier soir même entre Sevki bey et le délégué principal américain. Le montant de l'indemnité à verser sera fixée ultérieurement, à l'issue des pourparlers directs qui seront engagés entre les deux gouvernements intéressés. Après quoi un contrat définitif sera signé à Ankara.

Sevki bey a donné hier soir, à cette occasion, un thé en l'honneur des délégués américains et de ceux qui ont pris part aux travaux de la commission.

La Banque balkanique

La conférence des ministres des affaires étrangères de l'Entente balkanique

Ankara, 13. (Vakit) — Au cours de la conférence des ministres des affaires étrangères de l'Entente balkanique, qui se réunira à Ankara, les délégués discuteront entre autres questions économiques, le projet soumis par la Yougoslavie au sujet de la fondation d'une Banque balkanique.

La question du régime ne saurait se poser en Espagne avant 5 ans

M. Gil Rolles parle à la presse

Madrid, 14. — Le chef de la droite espagnole, M. Gil Rolles, interviewé par un journaliste français, a déclaré que dans les circonstances actuelles, soulever la question de la réforme du régime serait un crime et une folie. On en reparlera seulement dans quatre ou cinq ans. Pour le moment, on doit se borner à réaliser la réforme de la Constitution, à renforcer l'autorité du gouvernement et à assurer la situation économique du pays.

Un précoce voleur risque de se tuer pour échapper aux agents

Un camptoleur précoce, le petit Ismail, s'était introduit l'autre nuit dans le yali de Cemil bey, à Yeniköy. S'apercevant quelques instants après, que le yali avait été cerné par les agents de police et les « beki », il chercha le moyen de leur échapper. Après un instant d'hésitation, il sauta d'une fenêtre donnant sur le jardin, et se brisa les reins en tombant. Les agents l'ont fait transporter à l'hôpital des enfants à Sığı. Des poursuites judiciaires seront entreprises contre lui dès qu'il sera rétabli.

Les accidents de la circulation

Cevdet bey, employé à la municipalité, avait invité sa fiancée Nigar hanım et un de ses amis, Ferhat efendi, à prendre place dans son side-car. Ils remontaient la pente de Şişhané. Tout à coup, à la suite d'une brusque embardée due à une fausse manœuvre, la motocyçlette se trouva en face de la motrice conduite par le wattan Vahit efendi qui dévalait en sens inverse. La collision put être évitée grâce à un coup de frein du wattan. Néanmoins celui-ci ne put empêcher la motrice de froter le side-car. Nigar hanım fut légèrement blessée. Elle a été placée en traitement.

DEPECHE DES AGENCES ET PARTICULIERES

M. Chéron, ministre de la justice français démissionne

M.M. Pierre Laval et Marchandau succèdent à feu M. Barthou et à M. Sarraut

Paris, 14. — Les funérailles de M. Louis Barthou se sont déroulées hier avec une grande solennité. Le corps, placé sur un affût traîné par six chevaux, a été porté de la Salle des Horloges, au Quai d'Orsay, à la cour d'honneur des Invalides. Le service religieux a eu lieu en la chapelle de Saint-Louis. Devant les Invalides, le président Doumergue a prononcé un discours célébrant le grand patriotisme du disparu et les services qu'il rendit à la France, à l'Europe et à la paix du monde. L'orateur fit une allusion très remarquée à la nation sœur, l'Italie ; le voyage que le défunt devait entreprendre à Rome devait contribuer à l'entente entre les deux pays.

Après le discours de M. Doumergue, on assista au défilé devant le catafalque du ministre défunt de toute la garnison de Paris conduite par l'héroïque mutilé de guerre, le général Gouraud.

A côté des parents du ministre défunt étaient le président de la République M. Lebrun, les représentants des gouvernements et des chefs d'Etat étrangers, les membres du gouvernement français au grand complet. Les membres du Sénat et de la Chambre, ceux du corps diplomatique ainsi qu'une foule immense suivaient le convoi funèbre.

Après la cérémonie religieuse aux Invalides, le corps a été transporté au Père-Lachaise où l'inhumation a eu lieu conformément à la suprême volonté exprimée par le défunt, dans la plus stricte intimité. Le corps a été déposé dans le caveau de famille.

Paris, 13. A.A. — M. Doumergue retraça la carrière de M. Barthou dont tous les actes, dit-il, commandés par un amour passionné de la patrie, sont des exemples pour les générations actuelles. Il définit la politique de M. Barthou « une politique de rapprochement pratiquée loyalement à laquelle la France convie tous les peuples de bonne foi ». Il ajouta que le tragique événement de Marseille « peut sceller plus étroitement encore l'union des deux peuples, yougoslave et français. »

M. Barthou, dit l'orateur, est mort, assassiné avec le noble, sage et chevaleresque roi Alexandre au moment « de travailler avec son concours à la consolidation de la paix dans l'Adriatique » et en Europe centrale. Il devait aller dans un pays voisin, celui sans doute dont nous sommes le plus près par le sang, pour y effacer de passagers malentendus, et nous concerter en commun en vue de salutaires efforts. La France assure de sa fidélité la Yougoslavie, devant la dépouille de son ministre des affaires étrangères.

Rome, 14. — Sur l'initiative de l'Ambassade de France près le Quirinal, une messe de suffrages pour feu M. Barthou a été célébrée à l'église Saint Louis. M. Mussolini y a assisté ainsi que les membres du cabinet, les sous-secrétaires d'Etat, le corps diplomatique accrédité près le Quirinal, les délégations des combattants et des mutilés de guerre, etc...

Un autre service funèbre a eu lieu au Vatican sur l'initiative de l'Ambassade de France près le St-Siège, auquel ont assisté de nombreuses personnalités de la Cité du Vatican.

Le remaniement du cabinet

Paris, 14. — A l'issue des funérailles, le conseil des ministres s'est réuni en vue de décider l'attribution des portefeuilles des affaires étrangères et de l'intérieur.

Au ministère des affaires étrangères on a désigné l'ancien président

du conseil, M. Pierre Laval, qui était ministre des colonies dans le cabinet actuel. Ce portefeuille est attribué à l'ex-ministre de l'économie et actuellement député, M. Louis Rollin.

Au ministère de l'intérieur on a désigné pour succéder à M. Sarraut, le député Marchandau. Le ministre de la justice M. Chéron s'éleva violemment contre cette désignation. Il offrit sa démission, dont le cabinet se borna à prendre acte.

Le successeur de M. Chéron sera désigné au plus tôt, et si possible dans le courant même de la journée. Le retrait de M. Chéron n'est pas inattendu. Ces temps derniers, il avait été l'objet de nombreuses manifestations d'hostilité de la population et sa position était vivement ébranlée. Notamment lors d'une récente manifestation de l'Union des notaires, de nombreux membres de ce groupement avaient refusé de se trouver à la même table que le ministre. L'opinion publique reprochait à M. Chéron son attitude dans les affaires Stavisky et Prince.

Paris, 14. A.A. — M. Doumergue envisagera demain le remplacement de M. Chéron auquel il exprima sa gratitude pour sa collaboration.

Au cours du conseil des ministres, le ministre de l'intérieur communiqua les sanctions qu'il prit à la suite de l'attentat de Marseille : M. Berthoin, directeur de la sûreté, est relevé de ses fonctions, M. Jouhannaud, préfet des Bouches-du-Rhône, est mis en disponibilité ; M. Sisteron, contrôleur général de la sûreté et chargé des voyages officiels, est relevé de ses fonctions.

M. Sarraut déposa ensuite sa lettre de démission. M. Doumergue rendit hommage aux sentiments de M. Sarraut. M. Lebrun s'associa à ces paroles.

Les commentaires de la presse parisienne

Paris, 14. A.A. — De l'Agence Havas : A côté des descriptions des émouvantes funérailles de M. Barthou, l'intérêt des journaux parisiens de ce matin se porte généralement sur les conséquences politiques de l'attentat.

On se souvient que certains organes avaient envisagé à un moment la possibilité d'une démission collective du cabinet. Mais M. Doumergue, toujours enclin vers les solutions non hasardeuses et non compliquées, décida un simple remaniement. Et la presse l'approuve.

La désignation de M. Laval est considérée comme particulièrement heureuse pour garantir la continuité de l'œuvre de M. Barthou. Celle d'un radical-socialiste était indiquée pour maintenir l'équilibre politique du ministère.

Le « cas Chéron »

Pour succéder à M. Chéron, plusieurs noms sont indiqués, généralement choisis parmi les sénateurs.

Selon plusieurs journaux, « Le cas Chéron » aurait été soulevé par le maréchal Pétain, appuyé par M. Marquet, dit le *Matin*. Par contre, précise le *Matin*, M.M. Herriot et Tardieu furent d'accord pour défendre M. Chéron, ainsi que M. Doumergue.

Alors, M. Chéron, se trouvant couvert par l'attitude courageuse de M. Doumergue et de ses principaux collaborateurs, offrit sa démission pour ne pas ajouter de nouvelles difficultés à celles qui existent déjà.

Pour remplacer M. Chéron, M. Doumergue songea à M. Matter, procureur

général à la Cour de cassation, mais on lui fit remarquer que le Sénat n'aurait alors plus qu'un seul représentant dans le cabinet. En conséquence, la désignation d'un sénateur est attendue.

M. Marcel Rénier, rapporteur général du budget, semble généralement le plus désigné ou à défaut, M. Léon Berard ou M. Henry Roy.

Cette opinion du *Matin* est d'ailleurs celle de toute la presse parisienne de ce matin.

Pierre II à Belgrade

Tous les cœurs yougoslaves battent à l'unisson pour le petit Roi

Belgrade, 14. — Le jeune roi Pierre II qui est arrivé hier ici a été accueilli par les transports d'enthousiasme de la population. L'impression générale est que le monarque enfant a conquis tous les cœurs qui battent pour lui à l'unisson. Les journaux annoncent que la politique suivie jusqu'ici par le gouvernement ne sera pas modifiée.

M. Lebrun assistera en personne aux funérailles du roi Alexandre

Paris, 14. A.A. — Le gouvernement décida que M. Lebrun se rendrait en Yougoslavie à la tête de la délégation française qui assistera aux funérailles du roi Alexandre et qu'il sera accompagné du maréchal Pétain, ministre de la guerre.

Le général Denain, ministre de l'aéronautique, se rendra en Yougoslavie à la tête d'une escadrille.

Plusieurs journaux se félicitent du voyage de M. Lebrun à Belgrade. L'Echo de Paris écrit : « Nous sommes assurés que la politique française ne connaîtra ni hésitations, ni diavagations. Le premier soin de la France doit être de rassurer et de consolider la Petite Entente. A cet égard nous sommes heureux d'apprendre que le président de la République française jugea de son devoir d'aller à Belgrade. Qu'il en soit remercié. »

Londres, 14. A.A. — L'amiral Fisher, commandant en chef de la flotte de la Méditerranée, représentera la marine britannique aux funérailles du roi Alexandre.

Un monument à la mémoire du roi Alexandre et de M. Barthou sera érigé à Marseille

Marseille, 14. A.A. — Le conseil municipal décida à l'unanimité de donner le nom d'Alexandre à une place de la ville et le nom de Barthou à une avenue, d'ériger un monument portant les effigies du roi Alexandre et de Monsieur Barthou, d'apposer une plaque sur le lieu de l'attentat.

Enfin, une délégation du conseil municipal de Marseille assistera aux funérailles du roi Alexandre.

Les recherches de la police française

Annemasse 14. A.A. — L'individu arrêté hier sur la route Genève-Annecy est sans rapports avec le drame de Marseille.

Bostichil et Rajlich ont quitté hier soir Annemasse pour Saint-Julien et Annecy où ils seront écroués en attendant le mandat d'amener de la justice de Marseille.

Chamonix, 14. A.A. — La police a arrêté un Levantin, naturalisé anglais, dont on sait le nom, soupçonné d'avoir participé à l'attentat de Marseille.

La guerre civile en Espagne

Madrid, 14. A.A. — De l'Agence Reuters :

Les troupes gouvernementales débarkèrent à Gijón (Asturies) et une bataille s'ensuivit avec les rebelles locaux qui eurent vingt-six tués et plusieurs centaines de blessés ; 1500 personnes furent arrêtées.

La vie intellectuelle

DARIO NICCODEMI

Nous avons annoncé brièvement le décès de l'illustre dramaturge italien. A ce propos nous empruntons à l'excellente revue romaine *Augusta* que dirige avec tant de compétence l'hon. Franco Chiarantini, les quelques lignes cursives que voici :

En un temps où c'était un lieu commun que de dire qu'il n'y avait pas de théâtre italien, Dario Niccodemi surgit, œuvre, triomphe. A lui seul, il suffit — et il suffirait encore en dépit des défauts de son œuvre — à démontrer cette affirmation.

En parcourant par la pensée les vicissitudes de la vie de l'homme et de l'écrivain, nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment de profonde émotion et d'admiration. En des temps gris, stagnants, il réussit, à force de volonté, avec une passion et un désintéressement qui sont le lot des seuls créateurs, d'abord à imposer son œuvre, puis à renouveler le théâtre de son temps lorsque, d'écrivain et d'auteur de drames et de comédies, il devint simplement « capocomico ».

Ni les difficultés qu'il a rencontrées au début de sa carrière ni les douleurs et les deuils de famille, ne parvinrent à le détacher de son rêve d'art. Sa vie se déroule toute entière dans une atmosphère d'aventures presque romanesques, de risques, de labeur quotidien, de victoires remportées à force de génie ; son œuvre intéresse et intéresse encore, non seulement l'Italie — qui ne l'accueillit qu'après ses triomphes à Paris — mais l'Amérique latine et l'Europe entière qui ne se lasse jamais d'admirer et d'applaudir ses ouvrages.

Né à Livourne, cité miraculeuse pour l'art — elle fut dans le passé et demeure encore une vraie pépinière d'artistes, et d'artistes nés du peuple — nous le retrouvons acteur à 17 ans en Argentine. Plus tard, il est acteur-auteur. Le jour, ce n'est qu'un pauvre employé qui vit au milieu de ses grands livres — car la société n'a jamais été tendre et ne le sera jamais pour qui a une vocation artistique sérieuse ; la nuit, il étudie, rêve, travaille pour le théâtre. Il écrit des articles de critique théâtrale, fonde une revue, donne à la scène ses deux premiers ouvrages « Doute suprême » (*Dubbio Supremo*) et « Pour la vie » (*Per la vita*) qui obtiennent un très vif succès. Il est engagé comme critique théâtral du journal *El Pais*, il dirige le périodique *El Teatro*. A partir de ce moment, la chance semble vouloir récompenser la ténacité et la foi de Niccodemi.

A Buenos Ayres, il fait la connaissance de Réjane qui s'intéresse à lui, au point de l'inviter à Paris. Secrétaire général au « Théâtre Réjane » — inauguré en décembre 1906 — il a la possibilité de connaître à fond le monde littéraire, artistique et le « Tout Paris » moudain, de se mêler à lui pour le conquérir tout de suite après avec *Le Refuge* qui le place au tout premier rang parmi les jeunes auteurs du théâtre français. Les œuvres se succèdent avec un rythme et une ardeur admirables : *La Flamme*, *l'Aigrette*, *Les Requins* (qui est son dernier drame écrit en français) naissent ainsi.

Finalement, Teresa Mariani — sa première interprète en Argentine — et Tina di Lorenzo font connaître et reconnaître à l'Italie Niccodemi, cet enfant prodige du Théâtre italien moderne. En six ans, il écrit neuf comédies, et toutes obtiennent le plus franc succès. Enfin, Niccodemi se fait *capocomico* — sachant, dit-il, que le Directeur aurait tué en lui l'auteur, peut-être à jamais. Et c'est ainsi que les œuvres ultérieures n'augmentent pas la gloire qu'il s'est déjà acquise ; mais il ne faut pas oublier que, la veine de créateur desséchée en lui, il continue à livrer, avec enthousiasme, générosité, fermeté et noblesse d'intentions, les plus belles batailles, sinon pour lui, du moins pour les jeunes et pour l'assainissement artistique du théâtre italien.

La critique n'a pas manqué de mettre en évidence — en les exagérant bien souvent — les défauts de l'auteur et a trop parlé de l'influence de Bernstein sur son œuvre. Mais il est hors de doute que Niccodemi eut la sensation de ses défauts, qu'il fit de son mieux pour atténuer son aspect et sa violence et pénétrer plus à fond dans le labyrinthe mystérieux des affections, des sentiments, des passions. Il fut certainement un des maîtres de la technique théâtrale.

Il connaissait parfaitement ce que l'on appelle les « secrets du métier » au point de sembler, — et peut-être l'était-il en partie, — un virtuose. Il savait « construire » une comédie. Mais ce que nous admirerons toujours, c'est sa probité, sa passion, nous dirons presque son inflexibilité. Singulier tempérament de lutteur et de créateur.

Les foules d'Europe le payèrent de ses fatigues par leurs applaudissements les plus enthousiastes. Tandis que l'on jouait, en mai 1929, la *Potinière*, l'*Aube*, le *Jour*, la *Nuit* le grand Antoine, écrivait :

« Nous avons retrouvé avec plaisir le nom de Niccodemi sur l'affiche de la Potinière... Nous n'avons nullement oublié les travaux très intéressants qu'il a fait accomplir avec notre grande Réjane ; son départ fut indubitablement une perte pour l'école dramatique française. »

Ce sont là des paroles qui honorent

Les déplacements de nos ministres

Mahmut Celal bey a assisté aux premières opérations de sondage à Mardine

Midyat, 13 A.A. — Le ministre de l'économie nationale Mahmut Celal bey, a inauguré aujourd'hui les opérations de sondage pétrolier aux environs de Mardine.

A la cérémonie assistaient l'inspecteur général Hilmi bey, le vali de Mardine et une foule nombreuse venue des villages environnants. Mahmut Celal bey a fait les déclarations suivantes au correspondant de l'Agence Anatolie :

« Nous avons entamé aujourd'hui les opérations de sondage. Nous comptons également assujettir à des études géologiques tous les terrains susceptibles de contenir du pétrole se trouvant en Turquie. Nous sommes décidés, pour découvrir du pétrole, à suivre les méthodes scientifiques pratiquées par les pays civilisés et nous travaillons avec énergie pour en tirer les meilleurs résultats. »

Les élections municipales

Elles prendront fin partout jusqu'au 19 courant

Ankara, 13. — Le nombre des votants aux élections municipales d'Ankara a atteint 6000.

Selon les rapports parvenus au ministère de l'intérieur les élections se sont définitivement achevées dans toutes les localités jusqu'au 19 courant.

Ismet paşa et les ministres font leur devoir d'électeurs

Ankara 13. — Le président du conseil Ismet paşa et madame, les ministres des travaux publics, des affaires étrangères et de la défense nationale ont voté aujourd'hui aux élections municipales.

L'écran de « Beyoğlu »

Raspoutine et sa Cour à l'« Ipek »

Voici une de ces réalisations qui ne sont possibles qu'à l'écran : Mise en scène fastueuse, chorégraphie harmonieusement réglée, mouvements des foules, surtout — masses humaines de manifestants, de soldats ; vagues qui déferlent, d'où monte une prière, une clameur ou un chant, — comment tout cela peut-il tenir sur ces quelques mètres carrés de toile blanche ? Et comment surtout, par quel sortilège est-on parvenu à réaliser une telle intensité dramatique.

Nous avons lu à peu près tout ce qui a été publié sur le sinistre moine de Tobolsk, toute la « littérature » du sujet — et elle est considérable. Nous n'avons pas cru qu'il fût possible, dans une œuvre d'imagination — car un film, en dernière analyse, n'est pas autre chose — de côtoyer à ce point la vérité historique et de se confondre si fréquemment avec elle. Tandis que l'action déroule ses épisodes mouvementés et tragiques, nous avons sur les lèvres les noms des acteurs réels du drame, celui de 1914-16, le vrai : Anna Viroubova, le prince Youssoupov, etc.

Certes, on a ajouté des détails, on a « étoffé » quelque peu le sujet. Mais toutes les scènes essentielles sont bien toutes les scènes les moins et les survivants de la tragédie, nous les ont décrites. Ce sont même les scènes les plus historiquement vraies qui semblent le plus vraisemblables : celle de la mort de Raspoutine, notamment, la longue agonie du colosse sibérien, réfractaire au poison, à la balle, qui résiste aux coups formidables que son meurtrier lui assène au moyen d'une barre de fer, et qu'il faut noyer enfin dans la Neva pour avoir la certitude que son odieuse carrière est bien finie.

Cette troublante et démoniaque figure du faiseur de miracles au regard fascinateur, expert en envoûtements autant qu'en intrigues, est rendue par Lionel Barrymore avec une irrésistible vérité.

John Barrymore est un prince Youssoupov (pardon, Gertchikoff) volontaire, énergique et inflexible ; Ethel Barrymore une impératrice sensible, faible et douloureuse.

Toute la distribution est d'ailleurs parfaite, jusqu'au moindre comparse. Et dans tout ce grand film, où les difficultés, les embûches abondent, pas une faute de goût, pas une faute de mesure.

SCANDALES ROMAINS au « Saray »

Depuis Scarron et son « Virgile travesti » jusqu'à « Fifi », en passant par l'opéra bouffe du XIXe siècle, ils sont légion ceux qui tentent la formule qui consiste à parodier l'histoire, à placer des mots d'argot dans la bouche d'un gladiateur casqué ou à prêter des aperçus techniques sur le turf à un comédien d'Alcibiade. Le Cinéma s'est adjugé aussi ce terrain nouveau. Il y a porté son style propre et surtout cette richesse éblouissante du décor qui est l'une de ses caractéristiques les plus essentielles.

Dans « Scandales romains », nous voyons un libre citoyen de la libre Amérique transporté dans la Rome des Césars, du Cirque et des marchés aux esclaves. Comme on nous prévient dès le début que ce n'est qu'un rêve, nous sommes tout de suite à l'aise pour nous laisser aller à la fois de la coquetterie irrésistible de certaines scènes et aussi de l'incomparable symphonie du spectacle, de ces gladiateurs et de ces danseuses aux formes sculpturales, de ces chars lancés au galop de leurs quadriges, des merveilles de mise en scène que l'on déploie.

La transposition du réel et du rêve est réalisée si admirablement que nous nous prenons nous-mêmes à ne plus savoir, derrière l'un de l'autre ; l'air ahuri et pitieux de l'immortable Eddy Cantor, avec ses grands yeux ébahis ne nous surprend nullement. Dans la post-synchronisation en français on a prêté à cet excellent comique un fort accent méridional qui ajoute encore au comique du personnage.

G. P.

en même temps celui qui, généreusement, les a prononcées et celui qui en a été l'objet.

En nous inclinant devant la mémoire de l'homme, nous sentons qu'un fort tempérament d'artiste et de combattant a disparu.

E. S.

La vie locale

Le monde diplomatique

Ambassade des Etats-Unis

L'ambassadeur des Etats-Unis M. Skinner, qui se trouvait depuis quelque temps en congé en Amérique, est rentré hier en notre ville.

Notre ambassadeur à Rome

M. Mussolini a reçu hier le nouvel ambassadeur de Turquie près le Quirinal, Hussein Ragib, bey qui lui remit une copie de ses lettres de créance.

Légation de Roumanie

Le « Journal Officiel » roumain a publié hier la nomination de M. Edmond Ciuntu, ci-devant ministre plénipotentiaire à Ankara, au poste de ministre à Moscou pour le 1er octobre 1934.

Le Vilayet

Les adjudications

Un nouveau règlement sur les adjudications, élaboré par le ministère des finances, entrera bientôt en vigueur.

Il simplifie notablement les formalités qu'exige la participation aux fournitures de l'Etat. Afin de permettre la participation des petits capitalistes aux grandes entreprises, les montants de garantie exigés des candidats ont été sensiblement réduits.

La liquidation de la C.M.E.

La commission mixte de l'échange a tenu hier une assemblée générale en présence du délégué grec M. Fokas.

On a discuté, au cours de cette séance, les modalités de liquidation de la commission.

A l'issue de ces discussions, on a décidé de remettre aux deux gouvernements intéressés les dossiers formant les archives de la commission.

L'enseignement

Cemil bey à Ankara

Le recteur de l'Université Cemil bey se rendra mardi prochain à Ankara. Il profitera de son séjour dans la capitale pour assister aux examens de préparation à la faculté de Droit, dont il fut précédemment le « dekan ».

L'institut de la Révolution

Des préparatifs sont menés activement pour l'inauguration prochaine des cours à l'Institut de la Révolution.

L'assiduité des étudiants aux cours universitaires

Selon une décision du ministère de l'instruction publique les étudiants s'étant absentes aux deux tiers des cours donnés à l'Université ne pourront pas participer aux examens ni changer de classe.

Un contrôle strict est appliqué à ce propos.

Les cours de langues à l'Université

Les étudiants de toutes les facultés de l'Université seront soumis à un examen sur une langue occidentale. Ceux qui échoueraient dans ces épreuves seront tenus de suivre les cours de langues organisés à l'Université même.

Ces cours seront donnés deux fois par semaine de 17 à 19 heures.

A la Municipalité

La rivière d'Ortaköy

Une requête portant 5000 signatures des habitants d'Ortaköy a été adressée à la Municipalité pour demander que le cours de la rivière traversant cette localité soit détourné.

Durant la mauvaise saison cette rivière, qui est à sec l'été, déborde et cause de sérieux dégâts aux habitations riveraines.

Les lignes de tramway à grande distance

Une commission du ministère des travaux publics se livre à une enquête sur les possibilités d'établir des lignes tramwariennes directes entre les quartiers lointains de la ville.

On étudie la possibilité de remplacer la ligne Harbiye-Fatih par une ligne Maçka-Fatih, la ligne Beşiktaş-Fatih par une ligne Beşiktaş-Edirnekapi, la ligne Sirkeci-Sişli par une ligne Şişli-Topkapı, la ligne Ortaköy-Aksaray par une ligne Ortaköy-Yedikule.

Actuellement, les habitants de Şişli voulant se rendre à Aksaray ou à Beyazıt sont obligés de changer deux fois de voiture.

Plus de cloisons ni de planchers en bois

Selon un ordre du ministère de l'intérieur communiqué par circulaire à tous les vilayets les maisons de rapport devront être construites dorénavant entièrement en pierres et n'avoir aucune cloison en bois. Les planchers et les plafonds également ne doivent pas être en bois.

Cette mesure a été décidée pour éviter la communication rapide des flammes en cas d'incendie.

Le prix des recettes médicales

Le drogiste Necip les pharmaciens Nizamettin et Hüseyin bey sont désignés pour participer aux travaux de la commission qui se réunira à Ankara dans le courant de la semaine prochaine en vue de fixer un nouveau tarif, unique et obligatoire, pour la préparation des médicaments.

Les conférences

La vie et l'œuvre de Firdevsi

Une causerie sur la vie et l'œuvre du grand poète persan Firdevsi sera faite aujourd'hui à 19 h. au Halkevi d'Istanbul.

A l'issue de la causerie, les invités seront conduits au buffet où il prendront le thé.

Les associations

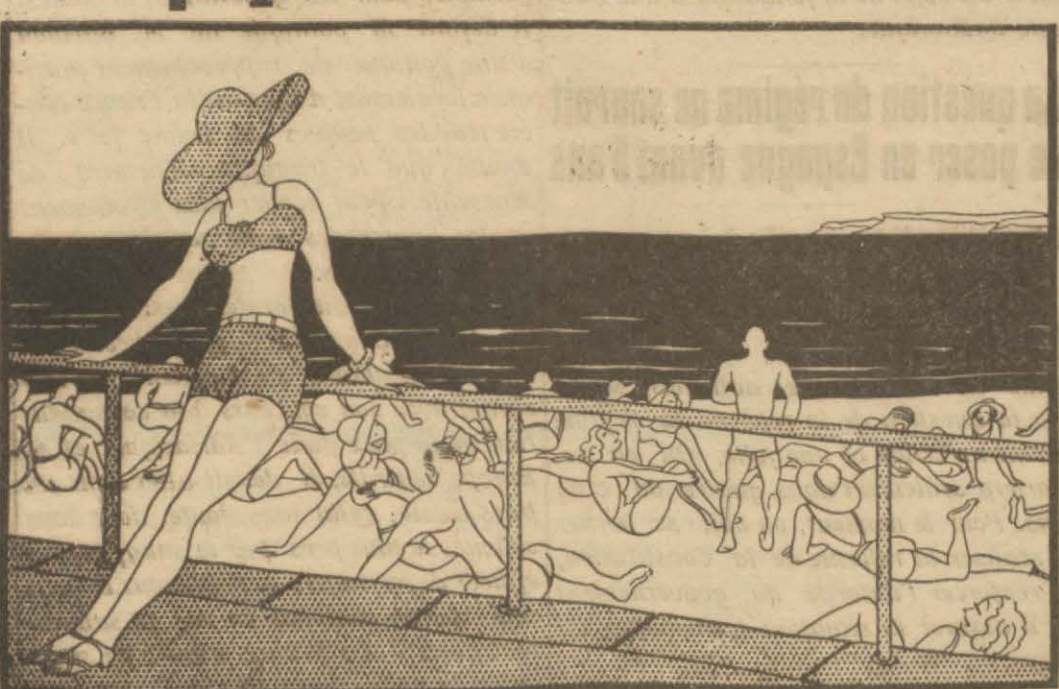
Società Operaia Italiana di M. S. Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront le 19 octobre. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 19 heures à 20, au siège de la Società. On est prié de présenter deux photos.

Le Conseil.

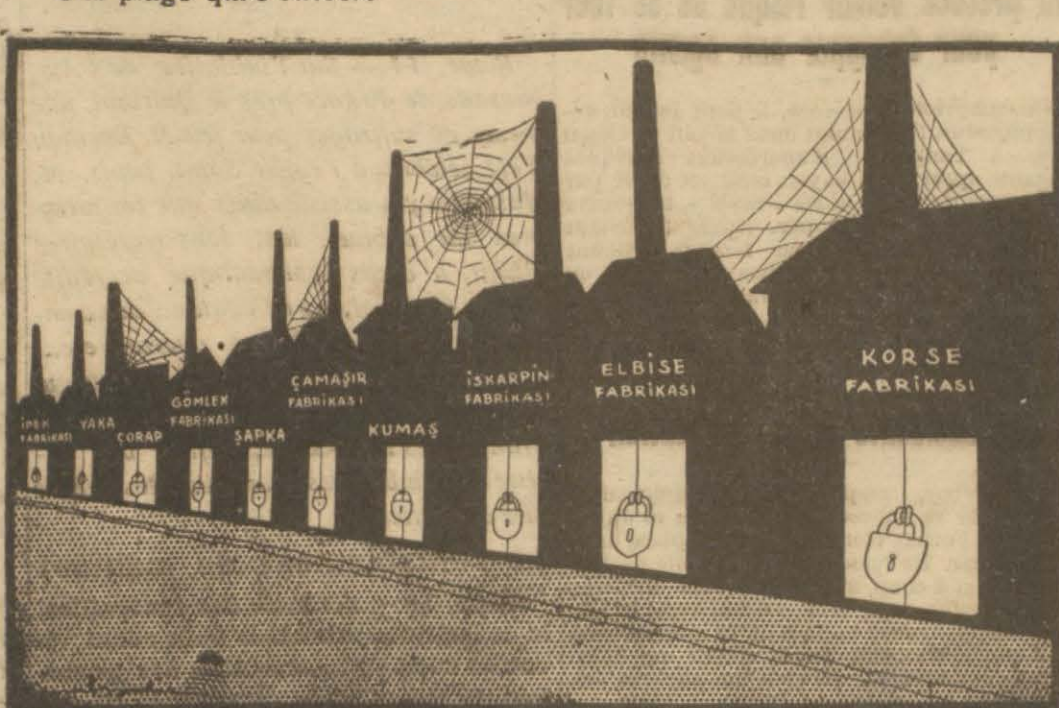
TARIF D'ABONNEMENT

TARIF D'ABONNEMENT			
Turquie :		Etranger :	
	Ltqs		Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Aphorisme moderne



Une plage qui s'ouvre...



...c'est dix usines qui ferment !

(Dessin de Cemal Nadir à l'Akşam)

Les mystères de la guerre navale par Hector C. Bywater

Les explosions mystérieuses de navires de guerre

III

La guerre durait depuis quatre mois, quand le premier en date de ces désastres frappa la nation. Dans la matinée du 26 novembre 1914, le *Bulwark* bateau de guerre de l'époque antérieure aux *Dreadnoughts*, déplaçant 15,000 tonnes et commandé par le capitaine Guy L. Selater, se trouvait à Rithole Beach près Sheerness. Des groupes d'hommes travaillant aux réserves mettaient en place une grande quantité de munitions embarquées la veille.

Il n'était pas tout à fait huit heures ; un certain nombre d'hommes faisait l'exercice et la musique du bord était rassemblée sur le gaillard d'arrière pour le salut aux couleurs qui ne furent jamais hissées.

Soudain un voile épais de fumée enveloppa le navire et le fracas étourdissant d'une explosion se répercuta sur les flots. Quand le nuage se fut dissipé, rien ne subsistait plus du bateau.

Des témoins oculaires affirment que l'explosion commença dans les magasins en arrière et la décrivirent comme « une suite de feux d'artifice s'élançant d'un bout à l'autre du bâtiment ». Le lieutenant B.G. Carroll, officier chargé du service des charbons à Sheerness, descendait le Medway à ce moment. Il venait de lire un message de service du *Bulwark* quand il vit un jet de flammes jaillir sur l'arrière de la tourelle arrière de douze pouces. « Puis la colonne de feu sembla se propager vers la cheminée arrière. Tout l'intérieur du bateau semblait avoir fait explosion et il était en feu tout entier. » Mais ni ce témoin, ni d'autres n'observèrent une agitation quelconque de l'eau qui demeura parfaitement calme. Il y avait, ajoute-t-il, onze magasins à bord, qui tous furent détruits. L'explosion fut entendue par endroits jusqu'à vingt milles de distance. A Southend et à Westcliffe Sea des habitants virent une fumée verdâtre qui resta en suspension dans l'air pendant dix minutes environ. Des centaines d'internés civils allemands à bord des bateaux dans Southern Roads furent alarmés par cette explosion. Sur les lieux mêmes du sinistre la surface des eaux était jonchée de débris de bois, de hamacs, d'effets d'habillement, etc. Le *Bulwark* ayant à bord de nombreux documents confidentiels, une recherche minutieuse en fut faite dans le voisinage. Sur tout l'équipage comptant près de 800 hommes il ne resta que quatorze survivants dont deux succombèrent encore à leurs blessures. Ces pertes exceptionnelles furent attribuées au fait que les permissions de terre étaient expirées à 7 heures du soir, que tout l'équipage se trouvait à bord.

Tout d'abord on put raisonnablement admettre un torpillage dû à un sous-marin et les autres bateaux stationnant dans le port disposèrent immédiatement leurs filets protecteurs ; mais l'idée fut vite abandonnée. Le même jour les deux officiers de service dans le port informèrent l'Amirauté qu'une explosion à l'intérieur d'un magasin avait occasionné la destruction du bateau. Ce fut également l'opinion de la Commission d'enquête qui s'exprima ainsi :

« Les témoignages produits établissent que l'explosion qui détruisit le bateau est due à la combustion spontanée de munitions emmagasinées à bord. Rien ne confirme l'hypothèse de la destruction par suite de trahison à bord ou d'une action directe de l'ennemi. »

Les surprenants effets d'une explosion

La catastrophe suivante du même genre eut lieu sur *Princess Irene*, poseur de mines auxiliaire qui sauta le 27 mai 1915.

Déplaçant 5,934 tonnes, c'était l'un des deux beaux vapeurs achevés en 1914 pour le service du Chemin de fer « Canadian Pacific ».

Les deux avaient été acquis ensuite par l'Amirauté et transformés en navire porte-mines. A l'époque du désastre le *Princess Irene*, commandé par le capitaine Mervyn H. Cobb, R. N., était stationné devant Port Victoria et un groupe nombreux d'ouvriers travaillait à bord. A 11 h. 15 du matin une explosion terrifiante retentit et un nuage de fumée enveloppa pendant quelques minutes le grand navire à trois cheminées, qui avait complètement disparu quand le voile qui le couvrait se fut levé.

On rapporte que l'explosion fut beaucoup plus bruyante que celle qui avait détruit le *Bulwark* six mois plus tôt. Des débris furent lancés sur une vaste surface occasionnant un certain nombre d'accidents sur le rivage aussi bien qu'à bord de différents bateaux. Le coup fut si violent qu'il endommagea de nombreuses maisons à plusieurs milles de distance. A Sitting-bour des devantures de magasin furent brisées ainsi que des centaines de carreaux, et des cheminées renversées. A Upchurch qui domine le Medway et se trouve à cinq milles du lieu de l'accident le clocher de l'église s'écroula.

Une énorme quantité de papiers fut projetée en l'air sur le bateau même et bien qu'il n'y eût pas de vent à cet instant, certains de ces papiers furent lancés à dix et douze milles à l'intérieur des terres. On en ramassa dans les villages autour de Maidstone. Des livres de signaux navales et d'autres documents dénichés et tachés s'abattirent en masse à Barming Allington et Teston.

A Newington, à huit milles à vol d'oiseau, furent trouvés deux essuie-mains marqués au nom du bateau.

Quatre cents officiers et marins avec 78 ouvriers de l'arsenal y perdirent la vie. Il n'y eut qu'un survivant, le magasinier David Wills et encore était-il grièvement brûlé. En raison du danger que présentait la cargaison, il fut facile de conjecturer les causes de l'explosion et dans l'absence de tout témoignage contraire on supposa qu'une mine avait été jetée ou surchauffée. Comme ces engins meurtriers étaient entassés par centaines sur le bateau, rien d'étonnant à ce qu'il ait été réduit en pièce. Le *Princess Margaret*, bateau du même modèle, survécut à la guerre après avoir servi de porte-mines jusqu'en 1927.

La fin du « Natal »

Le troisième bateau anglais qui devait sauter à la suite d'une explosion interne présumée fut le *Natal* (capitaine de vaisseau Eric P. C. Black, R. N.) croiseur cuirassé de 13,500 tonnes, filant 22 1/2 nœuds, armé de six pièces de 9.2 pouces et de quatre de 7.5 pouces. Il avait fait partie de l'escadre d'escorte du paquebot *Medina* qui transporta le Roi et la Reine aux Indes, aller et retour, pour le « Durbar » du couronnement en 1911-1912. Dans l'après-midi du 30 décembre 1915, le *Natal* était à l'ancre dans le Cromarty North devant le village qui donne son nom au « firth » ou golfe. On y donnait une réception à l'occasion du nouvel an et parmi les invités venus de terre se trouvaient un certain nombre d'enfants.

Lady Jellicoe, la femme du commandant en chef de la Grande Flotte, avait promis son concours, mais elle eut un empêchement en dernière heure. Une grande quantité d'hommes et d'officiers se trouvaient en terre ou en visite sur d'autres bateaux.

Des habitants de Cromarty perçurent une explosion sourde et virent d'épaisses volutes de fumée se dégager de l'arrière du bateau. Le détonation se fit dans les profondeurs des soutes et fut tellement sourde qu'elle ne fut pas entendue à bord des vaisseaux et des postes de mouillage voisins. D'autres explosions, plus violentes, se suivirent rapidement. Le *Natal* s'inclina et coula aussitôt en causant la mort de 428 personnes. Presque tous les rescapés se trouvaient à l'avant, partie du bateau la moins endommagée et la dernière à disparaître. Ils attribuèrent tous la catastrophe à une explosion du magasin et telle fut, savons-nous, l'opinion de la commission d'enquête. Des munitions japonaises de petit calibre fournies à la marine en remplacement de munitions anglaises réclamées d'urgence sur le front ouest furent accusées d'avoir provoqué l'accident à la suite duquel tous les stocks de ce type de munitions furent débarrassés ou noyés en mer.

En dépit du verdict officiel la théorie de l'accident ne fut pas acceptée à l'unanimité et aujourd'hui encore des gens autorisés croient encore à la destruction du *Natal* par action indirecte de l'ennemi. Jusqu'en 1930 cette opinion n'était confirmée par rien de défini — à moins qu'il n'y eût des renseignements que l'on crut devoir cacher, mais alors une découverte dramatique aurait, dit-on, été faite au cours des travaux de récupération de l'épave.

D'après un rapport une grande partie sinon tous les magasins supposés détruits furent trouvés intacts. Il est naturellement possible qu'un seul magasin ait sauté, les autres ayant été immédiatement inondés — le bateau se trouvant au port en chargement et les cloisons étanches ouvertes — et dans ce cas le contenu des soutes était préservé de l'explosion. Cette explication ayant été avancée par l'un des rescapés (1) du *Natal*, elle ne doit pas être ignorée.

D'autres l'hypothèse d'une machine interne est acceptée dans certains milieux bien informés ; on y fait valoir que les agents ennemis n'auraient pas rencontré de difficultés à placer des bombes sur le bateau qui revenait de Liverpool où il avait été au bassin quelques jours auparavant.

Dans ce port les accès des docks n'étaient pas gardés et aucune contrôle ne semblait s'y exercer sur les allées et venues des avisiteurs. Il eût été assez facile pour un agent ennemi d'accéder au bateau sous le déguisement d'un ouvrier. Quelques mois après la tragédie du *Natal* le bruit courut dans les milieux de la Grande Flotte qu'un homme en vêtements d'ouvrier avait été découvert à bord du croiseur *Antrim* en train de « triper » les conduites électriques des soutes.

(La fin à demain)

(1) Interviewé en personne par l'auteur.

NORMA SHAERER

la vedette de TOUTES
LES ELEGANCES
LA CHARMÉUSE...
L'INOUBLIABLE dans :

Quand Une Femme Aime

(parlant français)
avec **HERBERT MARSHAL** et
ROBERT MONTGOMERY
battront bientôt les records
des recettes au
MELEK

La Bourse

Istanbul 13 Octobre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 98.-	Quais 17.-
Ergani 1933 97.-	B. Représentatif 49.30
Unité 1 29.40	Anadolu I-II 45.75
" II 28.40	Anadolu III 48.50
" III 28.20	

ACTIONS

De la R. T. 58.-	Téléphone 10.25
Is Bank, Nomi. 10.-	Bomonti —
Au porteur 10.-	Deroses 18.-
Porteur de fond 105.-	Ciments 13.40
Tramway 31.75	Itihah day. 13.-
Anadolu 27.50	Chark day. 0.85
Chirket-Hayri 15.50	Balia-Karaidin 1.55
Régie 2.30	Droguerie Cent. 5.70

CHEQUES

Paris 12.03.-	Prague 19.02.75
Londres 61.50	Vienne 4.27.63
New-York 80.15.-	Madrid 5.81.25
Bruxelles 3.40.20	Berlin 1.97.45
Milan 9.27.25	Belgrade 35.16.-
Athènes 83.38.25	Varsovie 4.23.-
Genève 2.43.63	Budapest 3.38.75
Amsterdam 1.17.24	Bucarest 79.54.-
Sofia 66.79.-	Moscou 10.84.50

DEVICES (Ventes)

Psts.	Psts.
20 F. français 169.-	1 Schilling A. 23.-
1 Sterling 617.-	1 Pesetas 18.-
1 Dollar 125.-	1 Mark 49.-
20 Lirettes 214.-	1 Zloti 20.50
20 F. Belges 115.-	20 Lei 18.-
20 Drahmes 24.-	20 Dinar 53.-
20 F. Suisse 808.-	1 Tchernovitch —
20 Léva 23.-	1 Lq. Or 9.25
20 C. Tchèques 98.-	1 Médjidié 0.36.50
1 Florin 83.-	Banknote 2.40

CONTE DU BEYOĞLU

L'oublié

Par ALPINIEN DU TAUR

« Tu ne m'oublieras pas, dis mon Jacques et tu te rappelleras dans tes moments de tristesse de la petite Louise avec qui tu jouais tout petit et qui sera plus tard ta petite femme... »

Un gros balai sonore termina cet entretien, chuchoté à voix basse sur le quai d'une gare de village parmi les derniers adieux des parents et des amis venus accompagner leur gas et lui donner de bons conseils.

Jacques Prouvost était un solide gaillard de 20 ans, qui s'en allait pour deux ans accomplir son devoir de citoyen. Il était triste et songeur ce paysan attaché à sa terre, à sa ferme, à son village, à sa Louise qu'il devait épouser au sortir du régiment.

Certes, il était favorisé puisqu'on l'avait désigné pour servir à Paris, que des camarades lui avait représenté comme une ville étincelante de lumière, grouillante de vie, de joie et de plaisir.

Paris, que de fois n'y avait-il rêvé ? Il allait donc enfin pouvoir satisfaire le plus cher de ses desirs. Lui aussi, il allait à Paris. Et dans ses grands yeux fauves un rayon de joie brillait lorsque, installé dans le train, il regardait par la fenêtre du wagon les champs qui s'enfuyaient rapidement et les petites maisons qui disparaissaient au loin.

Il reconnaissait la longue route blanche bordée de peupliers qu'il avait maintes fois parcourue en conduisant ses bœufs aux foires voisines et il songeait à la vie nouvelle qu'il devait mener pendant deux ans.

Il se souvenait du fils de la mère Morot qui, lui aussi, était parti deux ans plus tôt et qu'on vantait au village parce qu'il avait su gagner ses galons de maréchal des logis. Il l'avait bien envié lorsqu'il le voyait passer dans la rue, les jours de permission, portant haut le casque à longue crinière noire, fier de son grade, et il s'était promis que lui aussi il reviendrait au village avec un galon de sous-officier.

Les premiers temps, tout lui semblait nouveau, le bruit, les voitures, les automobiles, l'électricité, les rues mouvementées, les tramways, tout l'émerveillait. Il rentrait chaque soir à la caserne de l'Ecole Militaire fatigué de tant de bruit, ébloui de tant de lumières. Il ne pouvait résister bien longtemps au sommeil et, dans ses rêves, il revoyait encore la ferme tranquille et solitaire où, le soir venu, tout s'éteignait au milieu du silence et de la nuit.

Et le lendemain, c'était le même recommencement, le passage des chevaux, l'exercice, le réfectoire et sur les cinq heures, après la soupe, il sortait jusqu'à l'appel de neuf heures.

Il se plaisait à contempler la Tour Eiffel et la Grande Roue qui apparaissaient derrière les murs de la caserne.

Peu à peu, cependant, il s'assombrit, son regard se voilait et il restait pensif, les yeux fixés sur un vague infini.

Il ne sortait plus du quartier, son bon appétit dont il était si fier disparaissait, son teint rouge et hâlé s'affaiblissait. Il était insensible au monde extérieur qui l'environnait, le regret de son village le tenaillait.

Il avait bien cherché s'il ne découvrirait pas un « pays » avec qui il pourrait causer des choses de « là-bas », un compagnon qui le comprendrait et à qui il rappellerait les histoires de jadis.

Le jour où mourut la vache du père Bastien, noyée dans son étang, ou encore la fois qu'il avait vendu ses moutons 30 francs chacun. Mais non, il ne trouvait personne; il se sentait seul, isolé au milieu de tant d'autres et le désespoir s'empara de ce malheureux déraciné, transplanté dans un autre climat.

L'envie de retourner au pays se fit plus forte de jour en jour et un soir, ne pouvant y tenir, las d'avoir lutté si longtemps, affolé, vaincu par les continuelles visions du passé qui dansaient diaboliquement en son pauvre cerveau, ayant à grand-peine réuni la somme nécessaire pour prendre le train, comme une bête traquée, il quitta la caserne, prit son billet de chemin de fer et arriva dans la nuit au village. Tout dormait, tout était silencieux. La gare était déserte. Il s'engagea sur la route mornne qu'éclairait faiblement une lueur opaque. Son pas lourd et le bruit des clous de ses souliers sur les cailloux éveillaient quelques chiens qui hurlèrent tristement.

Il allait, il allait toujours, à travers les champs maintenant, coupant au plus court pour gagner la ferme qu'il distinguait déjà au fond de la plaine. Il se cherchait une excuse à lui-même; pas de nouvelles de sa Louise depuis son départ, qu'est-ce que cela voulait dire. Si elle était malade pourquoi ne pas l'avoir prévenu ?

Mais déjà des aboiements furieux se firent entendre et il se redressa : il était à la porte de la ferme. « Médor ! Médor ! c'est moi », et à cette voix connue, le chien de garde se tut. Il poussa le loquet et entra dans la cour. Le chien grogna de nouveau. Mais s'en approchant sans crainte, il le caressa. Puis il révéla les gens de la ferme, fatigués du dur labeur de la journée, qui dormaient profondément. En un instant tous furent sur pieds et munis de lanternes, ils considéraient leur lieu qui revenait sans oser l'interroger.

Jacques sanglotait. Ses premiers mots furent pour s'enquérir de sa Louise—que devenait-elle ? Tous restaient muets, mais leur silence apparut comme un aveu au malheureux garçon.

Pou de désespoir, il se tordit et supplia : « Dites-moi où elle est ? »

« Morte », répondit l'aïeul.

C'en était trop, ses forces étaient au-dessus d'une pareille épreuve, chancelant, titubant, ivre de douleur il s'agenouilla et pleura. On dut l'entraîner dans une chambre rapidement approché où on l'étendit sur le lit.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, le lendemain, à l'aube, tous étaient encore autour de lui, épiant son moindre souffle. Il avait oublié l'histoire de la veille, mais les murs blancs de sa chambre lui remirent en mémoire l'horrible histoire et la fin terrible de celle qu'il avait toujours aimée.

Alors, regardant une dernière fois ses vieux, il leur expliqua la faute grave qu'il avait commise, faute dont il s'exagérait encore l'importance, le désespoir qui lui avait désormais enchaîné son nom et celui de ses siens. « Non, cria-t-il, je n'aurais pas voulu désertier ! mais il est trop tard maintenant », et à la stupefaction de tous, reprenant ses habits de paysan, il quitta la ferme sans même les regarder une dernière fois pour ne pas voir les larmes qui coulaient sur les joues de ses parents.

Quelques mois plus tard, la gendarmerie vint annoncer aux pauvres vieux que leur fils, qui depuis ce jour était considéré comme déserteur, venait d'être tué par les Marocains en défendant un drapeau français.

Il s'était engagé à la Légion Etrangère, sous un faux nom et il était sur le point de passer sergent, lui qui avait été la honte du régiment !

On avait pu établir son identité grâce à une photographie portant son nom et son adresse qui se trouvait cousue dans une des poches de sa tunique.

Ciné SARAY

(Ex-Gloria)

Troupe Rasit Riza

Mardi 16 octobre et Mercredi

L'OMBRE DE SOI-MÊME

Traduction Yusuf Sururi

décors du groupe D

Lundi 15, à 8 h. 30

Baisers Perdus

CINÉ "HALE", A KADIKÖY

EDDIE CANTOR

s'est révélé un des plus grands
des plus originaux, des
plus amusants, des plus
extraordinaires acteurs
de l'écran dans :

Scandales Romains

qui passe actuellement avec un succès inouï au

Saray

AVIS

La direction des cinés :

MELEK, IPEK et ALHAMBRA

informe l'honorable public qu'à
partir de Jeudi 18 oct., les mati-
nées auront lieu chaque jour com-
me par le passé à :

2.30 - 4.30 - 6.30 h.

La Reichsbahn commande des locomotives dont la construction tient compte des courants de l'air

Les chemins de fer allemands ont commandé aux usines de locomotives Borsig, à Berlin-Tegel, deux locomotives à vapeur dont le dessin tient compte du courant de l'air déplacé et qui doivent être achevées à la fin de 1934. Ces locomotives sont destinées aux grands rapides. La longueur totale de la locomotive et du tender sera d'à peu près 25 mètres. Une innovation consiste dans le fait que la place du conducteur se trouve à l'avant, tandis que la cheminée se trouve à l'arrière de la locomotive.

Projecteurs d'automobiles qui n'éblouissent plus

Copenhague. — L'ingénieur en chef P. A. Peters, à Essen, a inventé un projecteur pour automobiles, qui ne cause plus aucun éblouissement. Il a placé dans le projecteur un dispositif à miroir parabolique, concentrant la source lumineuse sur le plus court chemin. Ce dispositif à miroir jette la lumière à une hauteur d'un mètre seulement sur la piste, et plus précisément à une distance de 300 mètres. Grâce à cette invention, on peut espérer de voir disparaître une des plus grandes sources de dangers dans la circulation nocturne des automobiles.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
SMYRNE, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France):
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes,
Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte
Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Mo-
roco).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara,
Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca,
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.
Banca Commerciale Italiana e Rumana,
Bucarest, Arad, Braila, Brosow, Con-
stanza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subin.
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto,
Alexandrie, Le Caire, Demanour,
Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy.
New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy.
Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy.
Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana: Lugano,
Bellinzona, Chiasso, Locarno, Men-
drisio.
Banque Française et Italienne pour l'A-
mérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Ro-
sario de Santa-Fé.
(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro,
Santos, Bahia, Curitiba,
Porto Alegre, Rio Grande, Recife
(Pernambuco).
(en Chili) Santiago, Valparaiso
(en Colombie) Bogota, Baran-
quilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hat-
van, Miskolc, Mako, Kormend, Orosh-
za, Szeged, etc.
Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil,
Manta.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Are-
quipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma,
Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno,
Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawie S. A. Var-
sowie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan,
Wilno, etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.
Societa Italiana di Credito: Milan.
Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Pa-
lazzo Karakeuy, Téléphone Péra
44841-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Allamejdjian Han,
Direction: Tel. 22.900.— Opérations gén.
22915.— Portefeuille Document: 22903.
Position: 22911.— Change et Port.
22912.

Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali
Namik bey Han, Tel. P. 1046
Succursale de Smyrne
Location de coffres-forts à Péra, Galata
Sтамбул.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

MELEK

Ramon Novarro
Madge Evans

LE BEL ETUDIANT

parlant français

IPEK

John, Lionel, Ethel, Barrymore
dans :

Raspoutine et l'Impératrice

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Les accords avec le Japon

Le dernier traité de commerce signé avec le Japon comporte une liste A dans laquelle sont portés les articles qui peuvent être importés sans restriction aucune de contingentement.

Au même traité est annexée une deuxième liste B, qui renferme les articles pour lesquels un contingent d'importation est prévu.

Indépendamment de ces deux listes, les marchandises japonaises peuvent bénéficier des dispositions générales de contingentement.

Le nouveau traité étant basé sur le principe de l'échange des marchandises, autrement dit de la compensation, il importe que chaque importation de marchandise japonaise corresponde à une exportation turque au Japon de même valeur et effectuée préalablement. Tant que cette condition n'est pas satisfaite, la marchandise japonaise ne pourra passer par les douanes turques.

A cet effet, les autorités douanières japonaises délivreront une pièce justificative légalisée par le consulat de Turquie, attestant que les marchandises exportées de Turquie sont dédouanées au Japon. C'est contre présentation de cette pièce que notre ministère de l'économie accordera en suite le permis d'importation pour les marchandises japonaises.

On pourra en outre importer du Japon des marchandises pour une valeur globale de 400.000 livres contre exhibition des mêmes pièces attestant que des marchandises turques de même valeur furent importées au Japon, à la condition seulement que les intéressés déposent une garantie représentant les 40% de la valeur globale de la marchandise.

Dans ce cas également, le permis d'importation sera délivré par le ministère de l'économie, auquel on remettra la lettre de garantie.

Ces permis sont communiqués aux directions des douanes intéressées par le canal du ministère des douanes et des monopoles.

Il est bon de savoir que l'importation de marchandises japonaises en Turquie ne peut s'effectuer que par la même firme qui a exporté des marchandises de même valeur au Japon.

Voici le contenu de la liste A, relative aux articles qui peuvent être introduits en Turquie sans aucune restriction de contingentement.

Position du tarif douanier turc :

33 a), 65 e), 102, 103, 105, 130, 132, 133, 281, 299, 307, 315 a), 320 a), 321 b) 1, 324, 327, 328 a), 330, 335, 340, 341 b) d), 340 d), 359 a) b), 366, 367, 368, 369, 371, 372 (seulement files pour la confection des filets), 375, 376, 390, 403, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 448, 452, 454, 488, 494 a) 12, 495, 500 a) b), 502, 503, 504, 505, 507, 508, 510 a), 511, 512 c) d), 523 a), 526, 529 a), 529 b) e), 530, 534, 533, 539, 544, 545, 552, 553, 556, 557 a), 558 a) b), 562, 567, 569 e) 2, 582, 593, 595 b) c), 606, 607, 615, 616, 617, 624, 626, 612 a) b) c) d), 632 e), 653 a) b), 679, 702 a) b) c) d), 703 a) c) d) e) 1), 704, 706, 709, 760, 858, 859.

En ce qui concerne les positions 340, 529 a), 632 e) et 760, leur importation est subordonnée à une autorisation spéciale du ministère de l'économie.

Liste B. pour articles contingentés

Pos. du tarif douanier turc	Contingents
106 a) b), 107 b), 125 a) 2, 213 b), 328 b), 373, 377, 378, 379, 380, 381, 383, 401, 447 a), 541 a)	15.000 5.000 1.000 50.000 20.000 25.000 3.500.000 2.000 10.000 4.000

Les bons de la Banque Nationale de Grèce et les échanges turco-grecs

Une disposition du traité turco-grec stipule que les achats effectués par les Hellènes en Turquie seront convertis moitié contre argent et moitié contre de bons émis par la Banque Nationale de Grèce. Ces bons, qui sont négociables, serviront ensuite au paiement des achats effectués par nos commerçants en Grèce.

Ces bons ont enregistré dernièrement une baisse de 10 % sur leur valeur nominale, occasionnant un sérieux préjudice aux exportateurs turcs qui subissent aussi d'un seul coup une

perte de 10 % sur la marchandise qu'ils avaient expédiée en Grèce.

Cette baisse a eu, d'autre part, pour conséquence immédiate de provoquer un arrêt dans les transactions entre les deux pays.

Au cours des prochaines négociations entre les délégués des deux pays, on cherchera un moyen pour assurer la stabilisation des bons.

L'Exposition industrielle d'Ankara

Une exposition industrielle sera ouverte le 26 courant à Ankara.

Environ 60 firmes d'Istanbul y participeront.

Les chemins de fer de l'Etat appliqueront le tarif réduit pendant 15 jours à partir du 29 courant au profit des visiteurs de cette Exposition. L'Agence d'Anatolie précise que 120 firmes y enverront leurs produits.

Etranger

Le traité de commerce gréco-roumain sera signé à la fin du mois

Bucarest, 14. — On annonce que la signature définitive du traité de commerce gréco-roumain aura lieu à la fin de ce mois.

Le traité de commerce germano-américain dénoncé

Washington, 14. — L'ambassadeur d'Allemagne à Washington, Dr Luther, a annoncé hier au gouvernement des Etats-Unis que le gouvernement du Reich dénonce le traité de commerce

en vigueur depuis le 8 décembre 1923. On souhaite, du côté allemand, une modification de l'art. 7 de ce traité pour l'adapter aux circonstances qui se sont modifiées. Le traité, dans sa forme actuelle, devant demeurer en vigueur jusqu'au 13 octobre 1936, on s'est vu obligé de le dénoncer à partir du 13 octobre 1935. L'ambassadeur a nettement précisé la portée de la démarche allemande et le désir de l'Allemagne de voir maintenir l'ensemble du traité, sauf à reviser l'art. 7 en question.

L'Association Internationale des propriétaires d'hôtels

Zurich. — Du 2 au 6 octobre, Berlin a hébergé dans ses murs le Congrès international des hôteliers. Depuis le commencement de la guerre, c'est la première fois que l'assemblée des délégués de cette organisation corporative la plus ancienne et la plus représentative de l'industrie hôtelière internationale, a rendu visite à la capitale du Reich.

L'Association Internationale des hôteliers a été fondée en 1869 par le propriétaire d'hôtel rhénan Caracciola. Bientôt après sa fondation, elle a réussi à absorber dans son sein les propriétaires et directeurs d'hôtels les plus en vue des grandes entreprises réputées. L'Association tend en effet à rassembler les personnalités de l'industrie hôtelière internationale en une communauté pour y discuter toutes les questions professionnelles et corporatives et pour y cultiver, outre les questions purement matérielles et d'organisation du métier, les relations personnelles aussi d'homme à homme de la branche. Les congrès de l'Association, qui compte actuellement 1700 membres, ont toujours attiré particulièrement l'attention publique. Sans exception, les pays donnant l'hospitalité aux congrès des hôteliers ont su apprécier cette faveur. A Budapest et à Rome où se sont rassemblés, il y a quelques années, plus de mille hôteliers de quarante pays différents, les chefs d'Etat ont attaché la plus grande importance à entrer personnellement en contact avec ces représentants de pays étrangers.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

CAMPIDOGLIA, partira mercredi 17 oct. à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.
AVENTINO, partira mercredi 17 octobre à 18 heures des quais de Galata pour Le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.
VESTA, partira, Mercredi 17 oct à 18h. pour Odessa, Constantza, Varna, Bourgas.
CASTELIN, partira, mercredi 17 oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, et Braila.
MERANO, partira, mercredi 17 octobre à 24 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe ADRIA partira le Jeudi 18 Oct. à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata. Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Hercules", "Ulysses"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 13 octo. vers le 25 octo.
Bourgas, Varna, Constantza	"Ulysses", "Hermes",	" "	vers le 21 octo. vers le 31 octo.
Pirée, Gènes, Marseille, Valence Liverpool	"Lima Maru",	Nippon Yusen Kaisha	vers le 15 nov.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Après l'odieux attentat de Marseille

Au spectacle de l'affreux drame de Marseille, on est amené tout naturellement à évoquer le tragique précédent de juillet 1914. Ahmet Şükrü bey relève toutefois, dans le *Milliyet* et la *Turkiye* de ce matin, que la situation est loin d'être identique. Il y a vingt ans, les puissances étaient divisées nettement en deux groupes d'alliances, autour desquels gravitaient les Etats secondaires. «Aujourd'hui, par contre, l'instabilité actuelle des rapports internationaux est l'un des facteurs qui s'opposent au retour d'une pareille tragédie. Les groupes ne sont pas encore clairement formés. On ne peut nier qu'il existe des Etats mécontents de l'état de choses actuel. Mais ceux qui sont pour le maintien du *statu-quo* forment la majorité. Par ailleurs, ceux qui désirent la révision du statut actuel ne semblent pas persuadés que la guerre est le meilleur moyen à mettre en œuvre pour arriver à leurs fins. Qui donc aurait le courage de déclencher une guerre à une pareille époque ?

Il peut se trouver des Etats qui souhaitent voir éclater un conflit entre les autres puissances afin de pouvoir en profiter. Mais il faut convenir que tous évitent la guerre pour eux-mêmes. Nous ne sommes pas de ceux qui croient à la paix éternelle. Nous sommes persuadés, tout au contraire, que dans les conditions régnant actuellement l'existence internationale, la guerre est une fatalité nécessaire et inévitable. Il n'est pas douteux, cependant, que les puissances ne sont point encore politiquement et militairement préparées pour entreprendre une campagne. Les vainqueurs de la grande guerre, terminée il y a quinze années, sont toujours là. Il faut liquider l'héritage de cette mêlée ; il faut que de nouveaux les pays forment des groupes, qu'un équilibre s'établisse et que les deux parties se préparent. C'est seulement alors que l'on pourra s'attendre à ce qu'un nouveau malheur fonde sur le monde, si toutefois on ne réussit pas entre-temps à découvrir — ce qui ne paraît guère possible aujourd'hui — un moyen de régler pacifiquement les différends internationaux.

Quoique la mort du roi de Yougoslavie et de Barthou ne soit pas un événement de nature à provoquer une guerre, elle constitue une grande perte pour la paix et la sécurité. Chacun de ces deux hommes recherchait les voies pacifiques. C'étaient les architectes du monument devant être élevé à la Paix, et tous deux sont morts dans l'accomplissement de leur tâche. On ne peut que souhaiter que leur mort tragique aide au raffermissement de l'idéal de paix et de sécurité parmi les peuples.

Mehmet Assim bey constate dans le *Vakit* qu'à la suite de l'attentat perpétré contre le roi Alexandre toute l'attention de l'opinion publique internationale se trouve concentrée sur l'Italie. Tous se demandent dans leur for intérieur ce que fera l'Italie après cet événement tragique.

«En effet cette question qu'on se pose ne doit pas surprendre ceux qui ont suivi de près les relations politiques entre l'Italie et la Yougoslavie. D'un côté l'Italie a considéré de tout temps l'Adriatique comme un lac italien. Par contre la Yougoslavie voit un danger dans les visées nourries par l'Italie sur le littoral albanais et les rives orientales de l'Adriatique. Cette situation, qui n'est en somme que la rencontre de deux antagonismes, donne lieu continuellement à des heurts et à des frictions politiques entre

les deux pays. On se souvient que les délégués italiens devant participer à la conférence économique interparlementaire de Belgrade avaient dû rebrousser chemin à la suite des attaques violentes du *Vreme* contre l'armée italienne.

D'autre part les Etats de la Petite Entente avaient évité de s'associer à la déclaration signée par l'Angleterre, la France et l'Italie, lors des derniers événements d'Autriche. Cette abstention des Etats de la Petite Entente était due, tout naturellement, à la rivalité politique existant entre l'Italie et la Yougoslavie.

Un point des plus dignes d'attention c'est, qu'ultérieurement à ces événements, des démarches furent entreprises pour amener un accord entre l'Italie et la Yougoslavie. L'initiative en revient à la France. Ainsi qu'on le sait les incidents survenus en Autriche et qui se sont dénoués par l'assassinat du chancelier Dollfuss ont démontré la mesure dans laquelle l'Allemagne persiste à s'annexer l'Autriche. L'Italie en fut affectée les autres puissances. Elle procéda immédiatement à l'expédition d'un corps d'armée à la frontière autrichienne.

Ce geste mit fin à l'amitié entre l'Allemagne et l'Italie et à leur politique commune.

La France mettant à profit cette circonstance reprit avec un regain d'énergie ses efforts en vue d'un accord avec l'Italie. D'autre part, M. Mussolini, comprenant, ces derniers temps, le but poursuivi par la France, tendit la main à la Yougoslavie par son discours prononcé il y a quelques jours à Milan. La mort du roi Alexandre et de M. Barthou a arrêté le mouvement de réconciliation ébauché entre ces trois pays.

Quelle forme les relations entre l'Italie et la Yougoslavie revêtiront-elles ultérieurement à ce double attentat ? C'est là une question à laquelle, évidemment, on ne saurait répondre facilement. Et elle est subordonnée avant tout à la décision que prendra M. Mussolini. Toutefois on peut accueillir comme un indice d'état d'âme des plus favorables l'attitude délicate adoptée tant par le roi d'Italie que par le premier italien à l'occasion de l'attentat contre le roi Alexandre.

Ebuzziya zade Velit bey souligne dans le *Zaman* qu'il suffit de parcourir des yeux les télégrammes arrivés hier et résumant les publications des journaux anglais et français aussi que la presse du monde entier pour se rendre compte du profond pessimisme suscité partout par l'horrible tragédie de Marseille. «Les considérations émises en cette triste occurrence par le rédacteur politique du *Temps* sont des plus dignes d'attention. Il dit en substance : N'essayons pas de nous tromper nous-mêmes ; l'attentat perpétré hier à Marseille peut avoir de profondes répercussions politiques et il n'est pas trop de toute la vigilance et la bonne volonté dont feront preuve les gouvernements en vue d'enrayer les conséquences qui pourraient engendrer directement ou indirectement du dénouement tragique de la carrière du roi Alexandre. Nous permettrons-on de relever que le point de vue du *Temps* correspond entièrement aux considérations parues depuis quelques jours dans nos colonnes ?

Toutefois nous ne comprenons pas en quoi un drame survenu à Marseille puisse servir de prétexte à des polémiques entre nos journaux. Grâce à Dieu, la Turquie est un des pays fortunés où cet attentat ne saurait faire sentir de près ou de loin des répercussions politiques. Certes, la Yougoslavie étant un pays ami et le roi Alexandre ayant laissé de très bons souvenirs à Istanbul, nous nous sommes associés à la douleur que sa disparition tragique a suscitée dans le monde entier.

En ce qui nous concerne nous estimons que agirerions plus judicieusement en suivant les phases de la situation résultant de cet événement tragique plutôt qu'en nous servant comme d'un prétexte à polémique. Quoi qu'il en soit il apparaît que l'élément croate ne se prête pas facilement à la contrainte et à la force.

Ainsi que d'aucuns le soutiennent, il y aurait un corrélation entre le drame de Marseille et l'assassinat en 1928 du chef du parti croate M. Raditch et de son frère à la Skupstchina. Dans tous les cas la Yougoslavie devrait éviter de créer aujourd'hui de nouvelles causes de dissensions intestines.

Il y a malheureusement chez les nations balkaniques une grande tendance à régler les différends politiques par les balles. Or, les balles n'ont jamais pu résoudre les questions politiques. Si ces balles ne tuaient que des personnes, leur action pourrait encore être excusable jusqu'à un certain point. Mais ce qu'elles tuent ce sont les idées d'entente et d'accord entre les peuples ! Et cela est infiniment plus grave. Ce qui nous incombe en cette douloureuse occurrence c'est de souhaiter à la nation yougoslave de montrer le discernement et la maturité politiques nécessaires pour éviter les conséquences éventuelles de la tragédie de Marseille.

La collaboration intellectuelle germano-hongroise

Budapest, 14. — Le ministre de l'éducation nationale du Reich, M. Rust a quitté Budapest où il a été six jours durant l'hôte de son collègue hongrois Dr Homann. Divers accords sont intervenus entre les deux ministres concernant l'échange des étudiants et des professeurs, ainsi qu'au sujet des appointements, des nécessités du travail scientifique réciproque, de la construction et de l'entretien des institutions scientifiques les plus modernes. Avant son départ, le Dr Rust a déclaré que l'Allemagne et la Hongrie ont besoin de construire des ponts qui rendront possible leur compréhension réciproque et leur collaboration étroite dans tous les domaines de la science et de l'éducation.

L'Autriche bat monnaie à l'effigie de Dollfuss

Vienne, 14. — Les journaux annoncent des changements parmi les dirigeants du « front patriotique ». Le Dr Stephan, jusqu'ici chef fédéral, sera nommé major régional de Styrie ; la direction de l'organisation fédérale sera attribuée au commissaire de l'« Heimatsdienst », colonel Adam.

Par un décret du gouvernement, la fête nationale du 12 novembre, anniversaire de la fondation de la République autrichienne mettra en circulation, à la fin de ce mois, de nouvelles pièces de monnaie de 2 shillings, qui porteront d'un côté l'effigie de feu le Dr Dollfuss et de l'autre les nouvelles armoiries de l'Autriche avec l'aigle bicéphale.

Les « Bailla » roumains

Bucarest, 13. — Le Gouvernement roumain a décidé, ainsi qu'il a été déjà annoncé, d'encadrer la jeunesse roumaine dans des formations pré-militaires du même modèle que les organisations des « Bailla » et des « avangardisti » italiens. Le lieutenant-colonel

il tourna résolument son activité vers les labours pratiques et entra dans notre filature sous les ordres de son cadet, auquel il apporta des aptitudes de financier que Justin, plutôt ingénieur possédait à un degré moindre.

Ainsi, par l'union étroite de quatre activités, de quatre volontés concourantes, disciplinées sous l'activité et la volonté de ma mère (je compte mon activité et ma volonté dans les quatre), la vénérable firme Duvernet-Bailleur non seulement se restaura, mais, double d'importance en deux années. Mais cet effort prodigieux consuma les dernières forces de l'animatrice. Toute son intelligence commerciale subsistait : le corps usé refusait de servir, réclamait le repos. Un temps nouveau exigeait la jeune force d'un chef nouveau.

Jamais arrêté du sort ne s'annonça si clairement à l'avance que celui de mon mariage avec Justin Simonis. Ma mère n'eut pas besoin de discours ni de remontrances pour me convaincre. Le jour où elle me dit :

— Andrée, tu vois que je suis à bout. ... L'après-guerre a fini de me briser. Je n'ai pas quarante-huit ans, j'en ai cent. Sais-tu ce que le docteur Bréat m'a trouvé de tension, ce matin ?

Je répondis en hâte :

— Je ne veux pas le savoir, maman, je vous en supplie, reposez-vous ! Soignez-vous ! ... Je devine ce que vous allez me conseiller : c'est entendu.

On s'embrassa bien fort, ce qui ne nous arrivait pas souvent. Ma mère s'attendrissait peu. Pour la première fois, je la vis émue jusqu'à verser quelques larmes. Pour la première fois, elle m'embrassa avec amour : c'est que je savais la firme Duvernet-Bailleur.

Les éditoriaux du « Hakimiyeti Milliye »

Ce n'est pas possible sans chef...

La situation en Espagne est redevenue trouble, ces temps derniers. Un Cabinet est tombé ; un autre est venu à sa place. Le nouveau a été constitué par M. Lerroux, qui avait déjà été président du conseil. L'ex-président du conseil devient ministre des affaires étrangères dans la nouvelle combinaison. Le nouveau gouvernement compte sept ministres radicaux, trois catholiques, un agrarien, et un libéral-démocrate. Les agences l'ont annoncé aux quatre coins du monde — comme s'il s'agissait d'un événement sensationnel... Mais ni le changement du Cabinet, ni les minutieux détails de la distribution des portefeuilles n'ont fait impression... L'Espagne a été mise sens dessus dessous d'une façon plus sauvage, plus terrible que jamais.

On peut en conclure, qu'après tant d'années, la révolution espagnole n'a pas dépassé la phase de l'émeute. Les Espagnols qui s'étaient unis, il y a quelques années, pour renverser le roi, n'ont pas pu s'accorder également concernant tous les aspects du régime devant remplacer la monarchie abolie. De profondes divergences se sont manifestées entre les Espagnols sur le terrain social et sur le terrain économique et l'intensité des querelles religieuses s'est accrue de jour en jour. Si, dans les premiers temps qui suivirent la proclamation de la République, les hommes de gauche furent les maîtres du pouvoir et prirent des mesures conformes aux intérêts de leurs partis, cette situation ne fut pas de longue durée. Après une première période de désarroi et d'hésitation, les conservateurs se sont repris. Après les élections aux Cortès de l'année dernière, ils ont reparu sur la scène avec des forces accrues. Actuellement, il est impossible de constituer un gouvernement en Espagne sans leur aide, on tout au moins, sans leur approbation.

Mais les gauches également ont décidé de ne rien perdre des avantages acquis et de ne pas rester inactifs à l'égard des gouvernements qui voudraient faire machine en arrière. Quoique leurs forces aux Cortès aient baissé, leurs moyens d'action hors du parlement demeurent puissants. Leur arme la plus puissante dans ce domaine est la grève. D'ailleurs, la grève est devenue une espèce de mal chronique en Espagne. C'est par ce moyen que les gauches s'efforcent de renverser et de déchirer les gouvernements qui ne leur plaisent pas. Ces désordres ont encouragé et développé les mouvements régionalistes et séparatistes dans des régions qui étaient assimilées depuis des siècles.

D'où vient cet insuccès de la révolution espagnole ? Nous l'attribuons avant tout au fait que la révolution espagnole n'a pas de chef. A qui attribuer, sinon à cela, le fait que le Parlement d'un pays en révolution compte plus de 20 partis ? Cette multiplicité des partis démontre qu'un idéal suffisamment puissant pour grouper et unir le pays n'a pas surgi, qu'une grande idée unificatrice n'a pas commencé à agir. Si chaque parti, chaque groupe et chaque individu veulent interpréter la révolution comme ils l'entendent, on aboutit comme aujourd'hui en Espagne à l'anarchie. La révolution étant, avant tout, une nouvelle discipline, il faut avant tout une idée pouvant grouper toute la nation et un chef qui puisse incarner cette idée.

Zeki Mesut

Georgescu vient de se rendre en Transylvanie pour commencer à réaliser ce projet. L'uniforme des jeunes membres des nouvelles organisations nationales sera identique à celui des jeunes fascistes italiens.

Le conseil des ministres qui s'est réuni ce soir a longuement discuté la situation et la proposition médiatrice des « dix-huit » qui a été approuvée en principe. Mais avant toute décision, le gouvernement attendra de connaître l'avis du groupe adverse.

Les leaders des partis de l'opposition coalisée, ne sont pas a priori contre cet ultime effort de conciliation mais à leur tour, ils veulent connaître l'attitude définitive du gouvernement, cependant qu'on va en Crète solliciter l'opinion du grand chef.

Les journaux officieux se sont emparés de la suggestion patriotique des « 18 » qu'ils félicitent chaleureusement. Les journaux d'opposition sont aussi réservés que leurs inspirateurs.

L'indépendante Akropolis adjure les deux adversaires à considérer cette proposition qui perdrait aux yeux de l'opinion publique ceux qui la repousseraient inconsciemment.

En attendant, M. Vénizelos poursuit dans le journal *Paratiritis* de La Canée, la publication d'une série d'articles où il tend à faire endosser au gouvernement toutes les responsabilités de la situation actuelle.

La polygamie déguisée chez les villageois

Le délai imparti par la loi pour l'immatriculation gratuite et sans amende des naissances non déclarées expire demain soir.

Ceux qui n'auront pas accompli cette formalité durant le délai seront frappés d'une amende de 1 à 10 livres.

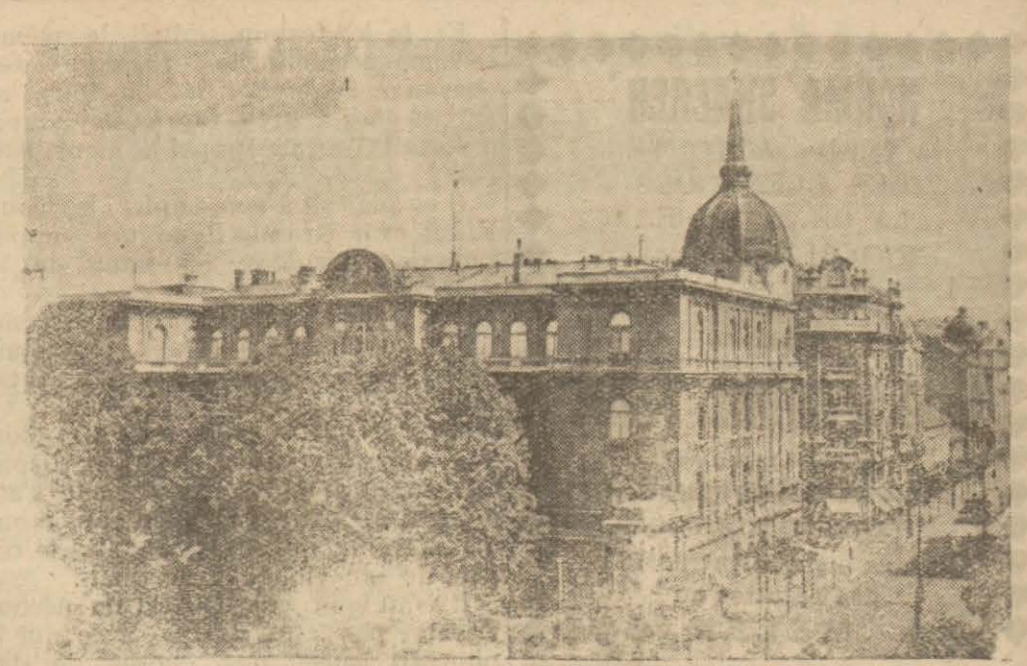
On avait accompli jusqu'à hier aux termes de cette loi, au vilayet d'Istanbul, les enregistrements ci-après :

4.414 mariages non déclarés
9.535 naissance " "
4.501 décès " "

Par ailleurs les déclarations en cours d'examen présentent le double de ces chiffres.

On a remarqué que la plupart des naissances sont issues de l'union d'un maître avec une femme engagée comme servante. Cette combinaison avait été appliquée par plusieurs villageois pour échapper aux dispositions du Code civil qui n'admet pas la polygamie

Le palais royal de Belgrade où le jeune roi Pierre II a été reçu solennellement hier



Le palais royal de Belgrade où le jeune roi Pierre II a été reçu solennellement hier

La réélection de M. Zaïmis est assurée

La démarche des dix-huit sénateurs indépendants

Athènes, 13. — Les efforts qui n'ont cessé d'être déployés dans les coulisses par les éléments modérés des deux groupements adverses paraissent avoir progressé suffisamment. On parle avec insistance de l'éventualité d'une entente tardive mais réelle.

Les dix-huit sénateurs indépendants qui ont entrepris de pressantes démarches dans les deux milieux opposés pour réaliser une entente sont absolument optimistes quant au succès de la tâche qu'ils se sont imposée.

Le président du Conseil M. Tsaldaris s'est entretenu avec les dix-huit sénateurs et s'est exprimé fort élogieusement au sujet de leur courageuse initiative. Il a ajouté qu'elle aboutira certainement si l'opposition coalisée — dont on ne connaît pas encore l'opinion à cet égard — est animée de la volonté de collaborer avec le gouvernement.

Les dix-huit sénateurs indépendants ont déclaré à M. Tsaldaris qu'ils seraient disposés à voter pour la réélection de M. Zaïmis à la présidence de la République. Cet appoint assurerait la majorité nécessaire pour la réélection du président.

A titre de compensation les « dix-huit » demandent au gouvernement de s'engager à dénoncer un mois après l'élection les deux lois récemment votées contre l'opposition et d'en voter de nouvelles après entente entre tous les partis. En cas contraire, le gouvernement devrait rétablir le système de suffrage majoritaire en vigueur jusqu'ici.

Le conseil des ministres qui s'est réuni ce soir a longuement discuté la situation et la proposition médiatrice des « dix-huit » qui a été approuvée en principe. Mais avant toute décision, le gouvernement attendra de connaître l'avis du groupe adverse.

Les leaders des partis de l'opposition coalisée, ne sont pas a priori contre cet ultime effort de conciliation mais à leur tour, ils veulent connaître l'attitude définitive du gouvernement, cependant qu'on va en Crète solliciter l'opinion du grand chef.

Les journaux officieux se sont emparés de la suggestion patriotique des « 18 » qu'ils félicitent chaleureusement. Les journaux d'opposition sont aussi réservés que leurs inspirateurs.

L'indépendante Akropolis adjure les deux adversaires à considérer cette proposition qui perdrait aux yeux de l'opinion publique ceux qui la repousseraient inconsciemment.

En attendant, M. Vénizelos poursuit dans le journal *Paratiritis* de La Canée, la publication d'une série d'articles où il tend à faire endosser au gouvernement toutes les responsabilités de la situation actuelle.

La polygamie déguisée chez les villageois

Le délai imparti par la loi pour l'immatriculation gratuite et sans amende des naissances non déclarées expire demain soir.

Ceux qui n'auront pas accompli cette formalité durant le délai seront frappés d'une amende de 1 à 10 livres.

On avait accompli jusqu'à hier aux termes de cette loi, au vilayet d'Istanbul, les enregistrements ci-après :

4.414 mariages non déclarés
9.535 naissance " "
4.501 décès " "

Par ailleurs les déclarations en cours d'examen présentent le double de ces chiffres.

On a remarqué que la plupart des naissances sont issues de l'union d'un maître avec une femme engagée comme servante. Cette combinaison avait été appliquée par plusieurs villageois pour échapper aux dispositions du Code civil qui n'admet pas la polygamie

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinnili Kioskue
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou
et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :

ouvert tous les jours sauf les lundis - Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Feuilleton du BEYOĞLU (No 10)

VOICI TON MAITRE

par Marcel Prévost

Fanoute fiancée exerça donc sur moi une influence durable, qui n'était nullement prescrite quand la question du mariage se posa pour moi-même. A dire vrai (sans vouloir me l'avouer pleinement alors et sans avoir osé dire à Fanoute mes prévisions ou mes anxiétés), déjà, au moment de sa visite, je sentais, à mesure que le redressement de notre industrie s'établissait, ma destinée de femme se nouer, se tisser infailliblement, implacablement, comme la trame de fin sur les métiers, une fois les fils attachés.

Ni l'expérience professionnelle et la vaillance de ma mère, ni mon effort pour l'aider, qui fut efficace et constant, n'auraient abouti au relèvement de la firme Duvernet-Bailleur sans l'intelligence et surtout l'autorité de Justin Simonis, déjà chef de notre fabrication en 1914 et qui reprit sa fonction dès qu'il fut démobilisé. La guerre l'avait épargné par miracle, malgré une grave blessure au crâne qui avait

nécessité la trépanation. Parti sergent, il était revenu capitaine, s'étant affirmé comme l'un de ces merveilleux officiers de complément recrutés dans l'industrie qui, peut-être à l'égal des grands chefs, ont gagné la guerre. L'industrie les avait formés au commandement des hommes et à l'administration des choses.

La paix venue, ceux qui survécurent ressaisirent l'industrie avec des mains plus fermes encore, une expérience accrue, et surtout une sorte d'audace guerrière. Par de tels hommes, le redressement du Nord industriel fut prompt et total.

Avant la guerre, une Duvernet-Bailleur n'eût pas même songé à prendre pour mari un Justin Simonis. Le père Simonis, ancien préposé à la Manufacture des Tabacs de Lille, mangeait actuellement sa retraite à Haluain son pays d'origine. Son fils aîné, Hubert, préparait sa licence de science, quand la guerre éclata. La guerre finie

que j'avais relue, remaniée, corrigée avec soin avant d'en faire la copie que je lui adressai. C'était, en même temps qu'une confidence pour elle, un examen de conscience pour moi, et je prévoyais, dès lors, fort justement, que je serais bien aise de la relire un jour : « Ma Fanoute, voici mon tour de me marier.

«Devant toi, je vais me poser les questions que je t'ai posées il y a 18 mois et qui t'ont paru bien ingénues... Je leur répondrai sans réticences et sans ambages.

«Je te demandais alors : « Pourquoi te maries-tu ? » Ta réponse fut : que pour vivre comme tu voulais vivre, le mariage s'imposait à toi sans autre alternative.

« Eh bien ! mon cas est tout pareil. Justin Simonis, l'homme nécessaire à la prospérité et à l'existence même de notre industrie, me demande en mariage.

« Il me faut choisir entre lui et des riches matériels formidables : car ma mère est trop lasse pour continuer à tenir les rênes du char, et moi, j'en suis incapable.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatın müdürü:
Abdül Vehab
Zellitch Biraderler Matbaası